

LE CONSEILLER
DES FEMMES.

CONSIDÉRATIONS MORALES,
SUR L'INSUFFISANCE DES EFFORTS QUE FONT LES HOMMES DE
PROGRÈS.

L'humanité se trouve dans une crise douloureuse, elle s'agite, se remue dans tous les sens. Crise politique, crise morale, tout se réunit pour s'émouvoir. Bien que des hommes généreux se soient déjà présentés avec de grandes idées, bien qu'ils aient les premiers mis à nu les plaies sociales et cru trouver le remède aux maux qui nous assiègent, la crise n'est pas finie et nos souffrances durent toujours. A quoi tient donc un tel état de choses! n'est-ce pas que marchant sous des bannières différentes les hommes ne peuvent se comprendre? Tous tendent au même but, mais chacun prend une route différente pour y arriver et retenus par mille entraves, leur dévouement devient insuffisant devant les écueils qui s'offrent à leurs pas. Ne vaudrait-il pas mieux, dans l'intérêt général, que ces êtres d'élan et de cœur s'entendissent pour arracher le genre humain

à l'état douloureux dans lequel il se meurt, et le fissent marcher vers le but qu'il doit atteindre ? La nature est en mal d'enfant, de grands médecins et d'habiles chirurgiens peuvent seuls la délivrer... Que tous ces hommes à pensées généreuses se donnent la main pour prendre la même route et que, forts de leur union et de la cause qui les anime, ils brisent les barrières que la mésintelligence leur rend infranchissables !

Tant que les hommes avancés verront leur *individualité avant l'intérêt général*, tant qu'ils sacrifieront les masses à leur amour-propre, pas une amélioration ne sera obtenue, pas un progrès ne sera général. Qu'ils y songent donc afin de ne pas s'isoler, mais plutôt qu'ils profitent ensemble du mérite de leurs découvertes et du succès de leur œuvre.

Chacun prétend de son côté avoir trouvé la [meilleure] des panacées, et en résumé, c'est comme s'ils n'avaient rien trouvé, car on ne peut espérer que la multitude tranche l'incertitude dans laquelle la jettent tant d'opinions diverses, elle qu'il faut qu'on pousse ou qu'on entraîne. Comment lui prouvera-t-on que telle route est meilleure que telle autre, quand vingt s'offrent à ses pas et que toutes sont également séduisantes d'abord et hérissées d'épines ensuite ?.

La cause qui nous semble produire d'aussi fâcheux résultats est, selon nous, dans l'absence d'un code moral sur lequel chacun, et tous ensemble, puissent s'appuyer. Sans point de ralliement, sans guide certain, sans support infaillible, sans morale en un mot, les hommes ne peuvent s'harmoniser se comprendre ; et s'ils cherchent à composer une morale à leur gré, qu'ils craignent de s'égarer, car ils ne feront rien de si pur que Christ ne leur ait donné mieux. En effet,

qu'y a-t-il dans l'évangile qui ne convienne plus à notre nature ? N'avons-nous pas besoin d'être aimés , consolés , pardonnés , supportés ? Au lieu donc de chercher à régler notre conduite sur de nouvelles lois morales , suivons dans toute sa pureté celles que Christ nous a laissées. Plus de sectes ennemies , plus de cultes divisés , mais pour tous les hommes un seul culte , une seule loi , celle de Christ ! de Christ qui nous a dit : « aimez-vous les uns les autres , supportez-vous les uns les autres , aidez-vous les uns les autres , par donnez-vous les uns les autres. » Morale sublime qui nous prêche la patience , l'humilité , l'indulgence à nous qui sommes portés à la colère , à l'orgueil , à l'intolérance. Morale douce et consolante que nous voudrions voir surtout pratiquer par vous hommes généreux qui voulez le bonheur de tous !! Ne prenez plus le nom d'aucune secte , la cause que vous servez existait avant que ceux dont vous suivez la bannière se fussent montrés au monde ; craignez de faire fausse route , jetez au vent tous vos drapeaux et , ramenés à l'unithéisme , prenez ce nom qui les vaut tous : *amis de l'humanité*.

M^{lle} ALINE M.

HARMONIE DES SONS.

Tu recevras mes premiers hommages voix humaine , accent mystérieux du cœur ! Qui pourrait raconter tes charmes ? Voix des objets de nos affections , bruit de leurs pas ! Qui n'a compris tes magiques effets , lien qui unit l'homme à l'homme et le cœur au cœur ? Moyen admirable donné aux humains pour se communiquer leurs pensées ; que d'émotions tu procures ! Quelques sons

ont frappé mon oreille, et la joie a pénétré dans mon cœur; quelques sons ont frappé mon oreille, et mes yeux se sont remplis de larmes.



Raconterai-je une à une les impressions que la musique peut produire sur tous les êtres organisés pour la comprendre? Dirai-je l'effet magique de ces airs qui donnent subitement à l'exilé le mal du pays? Parlerai-je de cet air pastoral qui sur les ailes de la pensée, vous transporte dans la vallée de Tempé et vous fait soupirer après les mœurs simples de ses habitans? Entendez ces cors de chasse qui dans les Alpes et le Tyrol sonnent le rappel au châlet et semblent faire répéter aux échos, Patrie et Liberté.



Entendez ces instrumens guerriers dont les fanfares bruyantes enivrent d'orgueil et d'ardeur le brave qui les écoute? Une seule pensée, la pensée des héros domine tous ces hommes agités auparavant de mille sentimens divers; ils volent où la gloire les appelle; pour eux la mort n'a plus de faux, la guerre plus d'alarmes.



N'avez-vous point quelquefois entendu près d'une habitation solitaire, ou sur une frêle nacelle balancée mollement sur de douces eaux, le chant mélancolique et pur d'une jeune fille? Ignorant le mal, rêvant la perfection et le bonheur, elle veut croire à tous deux. Qu'il y a de soupirs dans son ame! Vous qui connaissez le monde

dites-le-moi, trouvera-t-elle une ame qui la comprenne, un cœur qui réponde aux besoins de son cœur ?



Quand la feuille d'automne tombe en tournoyant dans la vallée, qu'un vent glacé chargé de sombres nuages, souffle comme pour faire expirer une nature agonisante, écoutez les sons lents et sonores d'une harpe éolienne, placée dans une antique tour, ce son mêlé au bruit plaintif de la feuille des bois anime le paysage, il s'harmonise tristement avec la nature, il rappelle la voix du cœur, le soupir d'une ame tendre, le souvenir d'un ami....



Qui n'a entendu le bruit de la multitude ameutée ; semblable au torrent du désert, elle emporte tout dans sa course vagabonde, sa voix murmure, gronde, éclate tour-à-tour, portant dans son sein la désolation et la mort.



Qui n'a été en bute aux fureurs de cette puissance invisible qui nous pousse où nous ne voulons pas aller ? Qui n'a entendu avec effroi pendant une nuit d'automne, souffler un vent impétueux qui s'engouffrant dans les cavités d'un vieux manoir, l'ébranle, et fait tournoyer sa girouette sur ses gonds rouillés ? Semblable au génie du mal, il siffle ou rugit, selon l'espace qu'on a laissé à sa fureur... Mais si la cloche d'alarme vient encore ajouter au bruit sinistre du vent, si l'on entend des voix répéter au feu ! la terreur est à son comble ; une ville entière est en tourmente... Alors la crainte aux ailes étendues, la

crainte aux effets microscopiques, plane sur toute cette cité...



D'autrefois cette même cloche invitant les fidèles à la prière est pour moi une voix éloquente ; si je résiste à son appel, chacun de ses tintemens me semble un reproche. Je crois entendre cette voix puissante me demander : Où vas-tu?.. Où vont s'égarer tes pas et ta pensée ? Et une voix pleine d'amour et d'harmonie, la voix de celui qui remplit l'univers, me dire avec tendresse : « Mon enfant viens à moi, je suis le bonheur et la vie, je te donnerai des biens que le monde ne pourra jamais te donner ; et si ton cœur te dit que la divinité n'est pas renfermée dans des murs, si la nature te raconte les merveilles de sa grandeur, écoute du moins son éloquente voix. »



Tu auras ta place dans mes chants murmure du ruisseau que suit mon œil et qui déroule ma pensée, je ne t'oublierai pas plus que le bruit sourd et monotone du fleuve majestueux dont les eaux bleues ont si souvent charmé mes regards. Que de fois en considérant la profondeur du lit que tu t'es creusé, et les terres qu'ont emportées tes flots, je t'ai sommé de me dire depuis quand tu existes, et combien de siècles encore tu porteras la fécondité dans tant de contrées ? Ne semble-t-il pas que le Créateur ait voulu par ton moyen, lier d'intérêt et d'affection des hommes de divers pays ? Que de générations n'as-tu pas vues ! Combien n'en verras-tu pas encore ! O homme ta vie est trop courte pour que

tu l'emploies à haïr; aime et fais du bien, c'est le vœu du Créateur.



Echo mystérieux, tu me rappelles à moi-même, comme une glace me rappelle mes traits; mais l'espace que tu parcours te prête mille charmes! J'aime à te faire répéter les différens sons que t'adresse ma voix; Quelquefois j'oublie que c'est moi qui les ai formés, alors je crois entendre parler la nature; je crois que les bois chantent et que les rochers ne sont plus muets. Ah! puissent les voix d'hommes répéter aussi fidèlement la pensée, puissent-ils ne jamais l'altérer....



Petites voix de mille insectes vous avez aussi votre harmonie; vous avez charmé mes promenades dans les belles soirées de l'été; vos faibles accens me semblent une hymne d'allégresse; j'étais heureuse de vous entendre.



Et toi, chantre du printemps, Orphée des bois, que de jouissances tu m'as procurées! Que ta voix est pure, que tes cadences sont suaves, que tes sons harmoniques ont de charme. Le promeneur solitaire s'arrête pour t'écouter; il partage un instant avec toi la joie douce que ton chant exprime.



N'êtes-vous jamais entré dans une antique cathédrale au moment où une brillante musique retentit sous ses voûtes? L'édifice semble ébranlé par les nombreux accords des instrumens, tandis que la foule agenouillée

présente au Grand-Être ses prières et ses hommages. Les pieds touchent la terre, mais les cœurs sont au Ciel ; puisse de même une harmonie éternelle planer à jamais sur toutes les habitations des hommes ! Puissions-nous ne plus entendre ces sons lugubres qui nous ont si souvent effrayées quand le génie de la guerre planant sur nos têtes, allume ses torches infernales, alors qu'un bruit sinistre, semblable à une mer en tourmente, se répand, roule, augmente, et que le sang coule de toutes parts. Qui essuiera les larmes amères répandues sur un père, sur un fils, sur un époux qui ont péri ? Ah ! cruelles machinations humaines, intérêt ou vanité d'un pouvoir, que vous coûtez aux cœurs aimans ; que d'existences vous avez fanées ou détruites.

Une Dame anonyme de Genève.

La plupart de nos lectrices ignorent sans doute qu'une arène intellectuelle a été ouverte à Paris, sous le nom de Société des méthodes. Là, tour-à-tour, hommes et femmes viennent prendre la parole en faveur de telle ou telle opinion et vraiment il règne dans ce centre si peu d'harmonie, que nous croyons avoir fait justice en lui donnant le nom d'arène. En effet, il y a deux camps bien tranchés, dans ces réunions ; c'est la lutte du passé et de l'avenir, c'est une polémique incessante, une guerre de pensées. Qui l'emportera ? point n'est besoin de le dire nous le croyons, l'avenir qui est tout espérance l'aura bientôt prouvé.

Dans l'une des séances du mois dernier, un homme *d'absorption et de privilège*, adroit controversiste, mais discourtois chevalier jeta dans l'assemblée des paroles

de discorde qui agitèrent tous les esprits et remuèrent tous les cœurs. D'une voix incisive il proclama dédaigneusement l'infériorité des femmes et l'impossibilité qu'il y a pour elles *de pouvoir devenir jamais les égales de l'homme*. Certes, nous le sentons, quant à présent nous lui sommes bien inférieures en développement intellectuel, mais du côté du cœur nous prenons notre revanche, et ce qu'il a de plus en force physique nous le lui rendons en force morale; toutefois, notre but aujourd'hui n'est pas de traiter une question qui pourrait nous entraîner bien loin; d'ailleurs nous le savons, parmi les hommes, les rétrogrades seuls sont contre nous. Justice donc, à tout jamais justice, à l'humanité nouvelle qui a toujours une main à nous tendre!!

L'un de nos défenseurs, à la séance orageuse dont nous venons de parler, se sentit pressé de défendre notre cause, sa voix ne pouvant se faire entendre, il écrivit quelques pages qu'il destinait à la réunion suivante; mais soumis à l'autorité militaire, force lui fut bientôt d'obéir au ministre qui le dirigea sur Lyon. Nous avons eu occasion de le voir et quoique nous nous soyons fait une loi de ne faire participer en rien les hommes à notre rédaction, nous croyons rendre service à nos lectrices en donnant place à un article qui se rattache à la question vivante de notre émancipation intellectuelle et qui leur donnera une juste idée des réunions de la Société des méthodes.

Note de la Directrice.

Il est imprudent, sans doute, d'ouvrir un avis nouveau quand votre attention s'est arrêtée si long-temps sur le

même sujet ; il est à craindre que si les dissertations pleines de sagacité que vous avez entendues n'ont pas encore éclairé toutes les parties de la question elle ne soit destinée à rester pour toujours dans une obscurité profonde ; cependant je ne recule pas devant ces réflexions, vous avez été attaquées avec trop de violence et de prévention pour que je n'essaie pas de repousser vos agresseurs, et de porter aussi ma pierre à l'édifice de votre indépendance.

Des opinions diverses ont assiégé la question dans tous les sens, mais chose singulière ! et qui me semble indiquer des idées peu progressives, la plupart des voix mâles qui se sont élevées vous étaient hostiles ; jusque dans cette réunion où vous cherchez à rallier vos espérances, où vous prouvez si bien qu'en matière d'intelligence et de raisonnement vous n'enviez rien à l'homme, il tente de vous dominer, il vous étale avec complaisance et avec ostentation sa taille élevée, sa voix formidable et sa force musculaire, comme si, quand la civilisation nous a démontré que la tête commande et non la vigueur des bras, vous deviez désespérer de votre indépendance à cause de votre infériorité physique et des fonctions qui s'y rattachent. Non, la femme ne cède rien à l'homme du côté de l'intelligence, son génie peut embrasser autant d'espace, elle peut sonder toutes les profondeurs de la science de même qu'elle pénètre et qu'elle analyse toutes les délicatesses du sentiment ; née pour être la compagne et l'amie de l'homme, pour lui donner le bonheur et pour perpétuer sa race, elle ne lui dispute pas la force brutale, mais elle partage avec lui toutes les perfections dont il se glorifie ; la pensée contraire déshonore l'homme lui-

même, car elle suppose qu'il place ses affections les plus chères sur un objet indigne de lui.

Pourtant je comprends où est la source de l'erreur, l'homme n'est pas supérieur à la femme, mais il a toutes les apparences de la supériorité, il est rare en effet qu'une femme ose affronter les dangers d'une réputation, elle cherche à confondre sa gloire avec la gloire de ceux qu'elle aime, elle détourne sur la tête de son époux ou de son fils tous les éloges qu'elle a mérités, et l'homme s'énergueillissant de ses succès finit par ne plus les attribuer qu'à lui seul; et comment ne se persuaderait-il pas que sa part est la meilleure quand toutes les facultés de la femme semblent s'accumuler sur lui pour doubler son intelligence? Ainsi bien souvent à côté d'un grand prince, d'un savant profond, d'un illustre écrivain on peut distinguer une femme qui s'efforce de s'éclipser derrière lui, qui le guide dans ses démarches et lui fraie le chemin des découvertes. Pourquoi donc si, lasse enfin de notre morgue et de nos ingratitude, la femme veut rentrer dans ses droits, lui refuserions-nous sa portion d'héritage? On parle avec emphase d'un grand mouvement intellectuel qui se manifeste chez les femmes on veut les mettre à profit; qu'est-ce donc que ce mouvement intellectuel? Les femmes auraient-elles plus d'intelligence en l'an de grâce 1834 qu'elles n'en ont jamais eu? Non assurément. Elles demandent seulement qu'on leur *restitue* ce qui leur revient d'honneur, de dignité, de fortune et d'indépendance, elles se sentent assez de force et d'énergie pour oser se montrer au grand jour, l'auréole de leur propre gloire ne les éblouit plus.

Je ne pense pas cependant, mesdames, qu'il vous suffise de parler pour que les hommes s'empressent

de venir mettre à vos pieds ce qui vous appartient , beaucoup d'entr'eux trouvent commode le régime auquel vous les avez dès long-temps habitués, ils tenteront d'invoquer la prescription , ils ne céderont qu'à la dernière extrémité , aussi ne comptez guère sur leur appui , s'ils vous élèvent ils se placeront toujours plus haut que vous ; s'ils vous fraient la route c'est pour marcher devant. Débarrassez-vous de cette orgueilleuse tutelle, en la conservant vous proclamez votre impuissance et votre infériorité. Vous avez entre les mains tous les instrumens dont l'homme s'est servi pour conquérir sa puissance et sa gloire, la raison qui gouverne, l'imagination qui produit et la persévérance qui surmonte les difficultés ; la carrière vous est largement ouverte : à l'œuvre ! Que la femme cultive les sciences et les arts, qu'elle montre par des études patiemment approfondies, par des découvertes fécondes en résultats, par des livres dignes d'instruire la postérité , qu'elle ne renonce pas aux magnifiques trésors de ses facultés morales. Alors , qui osera faire un crime de sa faiblesse ou de sa vanité ? les écoles savantes et les académies s'empresseront d'ouvrir leurs portes, et doublement triomphante par les séductions de sa beauté et par l'étendue de son génie , la femme saura bien occuper la place que lui préparait la civilisation.

Julien JEANNEL.

GRAND-THÉÂTRE.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE TANCRÈDE , OPÉRA , MUSIQUE
DE ROSSINI.

C'est une délicieuse chose pour les dilettanti , que de voir représenter sur nos théâtres de province les meil-

leurs opéras des grands maîtres d'Italie. Sans doute ces ouvrages perdent quant à la traduction, mais c'est quelque chose pour les amateurs que d'entendre dans toute leur verve originale ces voix instrumentales de l'orchestre qui ont des accens pour toutes les émotions de l'ame.

La mise en scène de *Tancredi* fait honneur au goût de nos artistes, et c'est vraiment un beau coup-d'œil que de voir toute cette richesse chevaleresque de costumes du moyen-âge.

M^{me} Vadé-Bibre s'est distinguée d'une manière remarquable dans le rôle de Tancredi, elle a eu la démarche et la pause du vainqueur de Syracuse, et son chant a été parfaitement soutenu; toutefois nous lui conseillons de mettre un peu plus d'action et de mouvement dans son avant-dernière scène avec Aménaïde; qu'elle ne craigne pas, à l'exemple de M^{me} Malibran, de remplir le théâtre de l'indignation que comporte son rôle, alors elle sera *Tancredi* dans toute la vérité du personnage historique et méritera de nouveaux bravos de la part des spectateurs appelés à l'entendre.

M. Lecomte a joué avec ame le rôle de d'Argère. Son duo avec Tancredi a été goûté de tout le monde, surtout des dilettanti capables d'en sentir toutes les beautés harmoniques.

M. Blès a aussi contribué au succès de la pièce.

M^{me} Derancourt, malgré son rhume, a chanté avec beaucoup de fraîcheur et de goût. Pour nous, faisant large part à la difficulté du rôle d'Aménaïde, nous avons trouvé que M^{me} Derancourt a rendu *avec expression* les longues scènes muettes dont le geste et les traits traduisent seuls les émotions. Aménaïde chante peu, mais elle est souvent en scène, et il y a un véritable

talent à ne pas y rester sans action; M^{me} Derancourt l'a eu. Les chœurs de *Tancrède*, si riches de composition si harmonieux dans leur ensemble, ont été mal rendus. En général les choristes croient qu'en criant beaucoup ils produisent plus d'effet; cependant le mérite d'une exécution n'est pas dans la *quantité* des sons, mais dans leur *qualité*. Chantant sans effort de gosier on est plus sûr de sa voix, on ne fausse pas ou l'on fausse moins.

Les chœurs sont presque toujours l'accompagnement d'un chant, ce qui indique qu'ils doivent être exécutés *piano*, afin de laisser à la voix de *solo* la possibilité d'être entendue.

En province on regarde les chœurs comme un accessoire tandis que, vraiment, c'est une partie du principal. Les chœurs sont, pour le compositeur, un *orchestre vocal* et nous ne sachons pas qu'en bonne harmonie l'accompagnement doive jamais couvrir le chant.

Tous les effets d'orchestre de *Tancrède* ont été rendus sciemment, et il y a eu un ensemble parfait dans ce chœur instrumental; et nous qui avons souvent entendu aux Italiens les motifs de Rossini, nous avons senti toutes nos fibres musicales remuées comme à la salle Favart, c'est que l'orchestre a saisi dans toute son énergie la pensée de l'auteur.

La directrice, EUGÉNIE NIBOYET.

MODES DE PARIS, DU 1^{er} FÉVRIER.

Décidément il paraît qu'en fait de modes nous faisons un retour vers le moyen-âge. Les jupes se font avec une telle ampleur, qu'il est impossible d'y rien ajouter sans faire revivre les paniers; les jupes de soie ont de six à huit laizes de largeur, selon que la personne est mince ou développée de corps.

On fait beaucoup de corsages plats avec des ornemens rajoutés , plusieurs sont à plis croisés; les manches continuent à être larges du haut et justes du bas. Quelques personnes font marquer des plis aux poignets sur les étoffes souples , c'est une anglomanie de plus introduite chez nous et mêlée à ce genre bâtard qui n'a rien de défini et laisse voir , avec une taille à la Française de Foix , une coiffure à la grecque. Où donc est le goût ?

Les robes simples se font toujours en redingotes , pour les dames seulement , mais ce qui semble devoir se généraliser ce sont les grandes pélerines descendant jusqu'à la ceinture ; on les double ordinairement d'une étoffe de même nuance que le dessus ; elles sont d'un porter gracieux.

Les jupes se font très-longues excepté pour le bal.

Pour les brillantes soirées, les corsages en pointes sont toujours en faveur , mais les pointes sont moins saillantes.

Les draperies à l'antique , ou de petits schalls d'une coupe gracieuse , relevés devant par une agraffe, sont généralement portés par les élégantes.

Les manches des jeunes personnes , pour le bal , sont à deux bouffants ; pour les dames on y ajoute un troisième bouffant ou un sabot en blonde.

Les manches courtes sont ridiculement courtes.

Les plumes sont toujours en grande faveur.

Aux bals travestis les plus brillans , on a remarqué plusieurs quadrilles en costumes moyen-âge d'un fort bon goût. C'est surtout aux bals suivis de l'Opéra que les élégantes se distinguent. Espérons que nos dames lyonnaises se feront remarquer à leur tour dans la brillante réunion qui doit avoir lieu le 15 courant dans la salle

du grand Théâtre. Il paraît que la direction n'a rien épargné pour que cette fête fit époque dans le monde de bon goût, et nous ne doutons pas qu'elle soit aussi nombreuse que bien choisie. On se procure encore des billets à la direction jusqu'au 10 février.

AVIS AUX DAMES.

Quiqu'on ait défendu avec raison de se basquer la taille, aucune femme encore ne s'est passée de corset, et nous recommandons à celles qui tiennent à avoir de la tenue sans raideur de s'adresser à madame Saucourt élève de Lacroix de Paris. On trouvera chez elle des modèles de tous genres et du fini le plus parfait. Déviations de la taille, courbures des vertèbres, saillie des omoplates madame Saucourt a le secret de tout dissimuler. Sa demeure est rue de la préfecture N° 3 au 2^{me}.

M. Joseph Fagliaretti, professeur d'italien, nouvellement arrivé à Lyon donnera chez lui et en ville des leçons de langue italienne d'après une méthode simple et facile. Il se propose aussi d'ouvrir un cours d'arithmétique théorique et pratique, de tenue de livres et cours de change des principales places d'Europe. S'adresser au bureau du journal.

Une Dame connaissant parfaitement l'enseignement de piano, par la méthode Jacotot, voudrait trouver des élèves pour le professeur chez elle. Afin de mettre, à même de juger de la rapidité et de la solidité de cet enseignement, qui permet de savoir dans deux ans le mécanisme du piano et la composition, elle donnerait volontiers trois leçons gratuites. S'adresser au bureau du journal.

Une dame seule désire prendre en pension pour la table et le logement une dame de mœurs irréprochables. S'adresser au bureau du journal.

Léon BOITEL, gérant.

Lyon. Imprimerie de L. Boitel, quai St-Antoine, n° 36.
Epreuve.